

# Didier Bezace: "la Chartreuse est un lieu magique"

**VILLENEUVE** L'acteur et metteur en scène y répète et fait une lecture demain

**E**n 2001, il avait magistralement ouvert le Festival d'Avignon dans la cour d'Honneur du Palais des papes avec "L'école des femmes" de Molière, dirigeant un Pierre Arditi au sommet. Cofondateur du théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, directeur du théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Didier Bezace est actuellement en résidence de création à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon avec sa compagnie "L'Entêtement Amoureux". Le spectacle sera créé en février prochain au Théâtre de l'Atelier, à Paris. Dans le rôle-titre, un certain Pierre Arditi! Ce samedi, Didier Bezace offre une lecture-rencontre au Tinel de la Chartreuse.

Mots choisis avec ce metteur en scène inspiré et inspirant.

**■ En 2014, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, vous aviez déjà offert trois représentations du "Square dans le jardin du procureur". Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y revenir, cette fois pour une résidence de création ?**

C'est un lieu formidable, dirigé par Catherine Dan, avec qui j'ai formé un tandem extraordinaire à Aubervilliers. Nous sommes restés très liés, nous avons de nombreux contacts et je suis de près l'évolution de la Chartreuse avec notamment son



Il y a quelques jours, à la Chartreuse, Didier Bezace préparait l'adaptation du roman "Le cas Sneljder".

/ PHOTO A. NOLLET

ouverture vers le public. Quand on réside ici, on n'est peut-être pas complètement des moines mais on a cette possibilité exceptionnelle de s'enfermer dans son travail. C'est magique!

**■ Vous avez choisi d'adapter au théâtre le roman de Jean-Paul Dubois "Le cas Sneljder" alors que le film de Thomas Vincent "La nouvelle vie de**

**Paul Sneljder" (avec Thierry Lhermitte), est sorti il y a tout juste six mois...**

Le cinéma et le théâtre sont deux approches différentes. Thomas Vincent a filmé le périple d'un homme victime d'un accident qui essayait de survivre avec ce traumatisme et de récupérer son rapport au monde. Le théâtre aborde les choses différemment. C'est une démarche mentale. Que cherche cet hom-

me? Comment affronte-t-il le monde autour de lui? Le personnage est touchant, tragique et drôle à la fois. On explore le roman avec la machine-théâtre qui nous en révèle des aspects méconnus. À nous de croiser la matière romanesque avec les outils de plateau.

**■ Quel regard portez-vous sur le Festival d'Avignon ?**

J'étais très proche de Bernard Faivre d'Arcier (directeur du Festival d'Avignon de 1980 à 1984 et de 1993 à 2003, NDLR) avec qui j'avais prévu de créer "Le Square" de Marguerite Duras au Cloître des Carmes en 2003. Cette année-là, l'annulation du Festival a été un véritable traumatisme pour moi. Ensuite, la double direction (Hortense Archambault et Vincent Baudriller NDLR) ne m'a jamais invité. Cette année, j'avais en projet "Le Roi Lear" mais ma distribution (Pierre Arditi et Audrey Tautou) n'a pas convaincu. Et comme je n'aime pas venir à Avignon quand je n'y crée pas... Je n'y suis jamais revenu.

Jacques MANOËL-COLIN

"Le Cas Sneljder" (titre provisoire), lecture par Didier Bezace, demain à 17 h au Tinel de la Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon. Entrée libre. Réservation indispensable au 04 90 15 24 24.